

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicum suum Non praevalent*LXVIII^e année, numéro 45 (3.505)

Cité du Vatican

jeudi 9 novembre 2017

La Messe n'est pas un spectacle

Le Pape entame un nouveau cycle de catéchèses consacrées à l'Eucharistie

«Nous ne pouvons pas oublier le grand nombre de chrétiens qui, dans l'histoire, ont résisté jusqu'à la mort pour vivre le sacrement de l'Eucharistie et qui, aujourd'hui encore, risquent leur vie pour la Messe dominicale. C'est un témoignage qui nous interpelle tous sur ce que signifie pour chacun de nous de participer au Sacrifice de la Messe et de nous approcher de la Table du Seigneur». Mercredi 8 novembre, le Pape a entamé une nouvelle série de catéchèses sur le «cœur» de l'Eglise, c'est-à-dire l'Eucharistie. «Le Concile Vatican II, sous la conduite de l'Esprit Saint, a voulu que les chrétiens comprennent mieux la grandeur de la foi et la beauté de la rencontre avec le Christ, à travers un renouveau approprié de la liturgie et une nécessaire formation liturgique des fidèles. C'est le but de ce cycle de catéchèses. Ainsi, l'Eucharistie est une véritable théophanie, un événement merveilleux dans lequel Jésus Christ, notre vie, se rend présent. Il est vraiment important de redécouvrir ce qui est essentiel», a dit François.



Le Pape a déploré la mauvaise habitude tant des fidèles laïcs que des prêtres, de prendre des photos au cours de la Messe

PAGE 2

Rencontre au Vatican La réinsertion des victimes de la traite

La traite est un crime contre l'humanité, qui préfigure le travail forcé, la prostitution et le trafic d'organes. C'est ce qu'a répété Mgr Marcelo Sánchez Sorondo, chancelier de l'Académie pontificale des sciences sociales, en conclusion de la rencontre sur la lutte contre le trafic d'êtres humains – avec une référence particulière à l'assistance légale des victimes, aux indemnités et à leur réinsertion dans la société – qui s'est tenu au Vatican, à la Casina Pio IV, du 4 au 6 novembre.

Le prélat a présenté un bilan des travaux à la salle de presse du Saint-Siège, en expliquant qu'au cours du congrès, on a cherché à comprendre l'étendue du phénomène et surtout à identifier les meilleures façons de sortir de ce drame. A ce propos, ont été écoutés les témoignages et les contributions de personnes ayant travaillé aux côtés des victimes de la prostitution pour les soustraire à cette triste condition. En outre, ont été reproposées les interventions de Benoît XVI et de François sur le trafic d'êtres humains.

Mgr Sánchez Sorondo a rapporté le témoignage d'une femme mexicaine, qui a présenté une forme de réinsertion de la victime réalisée à travers l'aide et la collaboration de divers Etats fédéraux du pays latino-américain. Cela a donné la possibilité d'accéder à la formation, aux études, aux logements, en réinsérant la personne dans la vie sociale.

Le chancelier a également appelé la contribution offerte par les congrégations religieuses féminines qui, dans l'histoire de l'Eglise, s'occupent et se sont occupées des victimes de la traite.

A la conférence de presse ont participé également Margaret S. Archer, présidente de l'Académie pontificale des sciences sociales; Jami Solli, co-organisatrice du workshop et fondatrice de la Global alliance for legal aid; et Rani Hong, présidente de la Tronice foundation. En particulier, la présidente Margaret Archer a fait référence à un projet illustré au cours du congrès. Il s'agit d'un modèle élaboré au Canada pour contrôler les transactions suspectes derrière le trafic d'êtres humains et pour les identifier, grâce à l'engagement de banques et d'institutions financières. Le projet prévoit, entre autres, la création de banques de données spécifiques. Comme l'a rappelé Margaret Archer, le thème du trafic d'êtres humains tient au cœur du Pape, qui, dès le début de son pontificat, a demandé de ne pas l'oublier. La

SUIVEZ LA PAGE 2

Commémoration des défunts au cimetière militaire de Nettuno

Une leçon pour le monde qui se prépare à la guerre

«Aujourd'hui, alors que le monde est encore une fois en guerre et se prépare à aller encore plus fortement en guerre», le Pape se tourne vers le Seigneur et implore: «Cela suffit, Seigneur! Avec la guerre on perd tout». Le 2 novembre, commémoration des défunts, François s'est rendu au cimetière militaire américain de Nettuno. A son retour, il s'est arrêté en prière aux Fosses ardéennes. La veille, solennité de tous les saints, il avait consacré la prière du milieu du jour à la sainteté de Dieu qui touche notre vie quotidienne. Le 3 novembre, à Saint-Pierre, il a présidé la Messe pour les cardinaux et évêques défunts au cours de l'année.

PAGES 6 ET 7



DANS CE NUMÉRO

Page 3: Angelus du 5 novembre. Audience à l'imam d'Al-Azhar. Audience au modérateur de l'Eglise d'Ecosse. Page 4: Audience au collège pontifical pie brésilien de Rome. Page 5: Discours à l'université catholique portugaise. Page 8: Audience aux maires des villes italiennes. Rencontre avec la Ligue de prière de l'empereur Charles. Page 9: Message aux instituts séculiers. Discours au comité pour les relations avec les Eglises des United Bible Societies. Page 10: Messes à Sainte-Marthe. Page 11: Informations. Luthériens et catholiques: communiqué conjoint en conclusion de la commémoration commune de la Réforme.

PAGE 12



Réfugiés et migrants

Contre les discriminations et la xénophobie

«Il est important de réfléchir sur les réactions négatives de principe, parfois discriminatoires et xénophobes, que l'accueil des migrants suscite dans des pays d'antique tradition chrétienne, pour proposer des itinéraires de formation des consciences». C'est ce qu'a demandé le Pape aux participants à la conférence internationale sur «Réfugiés et migrants dans un univers mondialisé», organisée par la Fédération internationale des universités catholiques.

La Messe n'est pas un spectacle

Audience générale du 8 novembre

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous commençons aujourd'hui une nouvelle série de catéchèses, qui portera le regard sur le «cœur» de l'Eglise, c'est-à-dire l'Eucharistie. Il est fondamental pour nous chrétiens de bien comprendre la valeur et la signification de la Messe, pour vivre toujours plus pleinement notre relation avec Dieu.

Nous ne pouvons oublier le grand nombre de chrétiens qui, dans le monde entier, en deux mille ans d'histoire, ont résisté jusqu'à la mort pour défendre l'Eucharistie; et ceux qui, aujourd'hui encore, risquent leur vie pour participer à la Messe du dimanche. En l'an 304, au cours des persécutions de Dioclétien, un groupe de chrétiens, d'Afrique du Nord, furent surpris alors qu'ils célébraient la Messe dans une maison et furent arrêtés. Le proconsul romain leur demanda, au cours de l'interrogatoire, pourquoi ils l'avaient fait, sachant que cela était absolument interdit. Et ils répondirent: «Nous ne pouvons pas vivre sans le dimanche», ce qui voulait dire: si nous ne pouvons pas célébrer l'Eucharistie, nous ne pouvons pas vivre, notre vie chrétienne mourrait.

En effet, Jésus dit à ses disciples: «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour» (Jn 6, 53-54).

Ces chrétiens d'Afrique du Nord furent tués parce qu'ils célébraient l'Eucharistie. Ils ont laissé le témoignage que l'on peut renoncer à la vie terrestre pour l'Eucharistie, parce que celle-ci nous donne la vie éter-

nelle, en nous faisant participer à la victoire du Christ sur la mort. Un témoignage qui nous interpelle tous et exige une réponse sur ce que signifie pour chacun de nous de participer au sacrifice de la Messe et de nous approcher de la Table du Seigneur. Cherchons-nous cette source «jaillissante d'eau vive» pour la vie éternelle? Qui fait de notre vie un sacrifice spirituel de louange et d'action de grâce et fait de nous un seul corps avec le Christ? Tel est le sens le plus profond de la sainte Eucharistie, qui signifie «action de grâce»: action de grâce à Dieu le Père, Fils et Saint-Esprit qui nous englobe et nous transforme dans sa communion d'amour.

Au cours des prochaines catéchèses, je voudrais apporter une réponse à certaines questions importantes sur l'Eucharistie et la Messe, pour redécouvrir, ou découvrir, comment à travers ce mystère de la foi resplendit l'amour de Dieu.

Le Concile Vatican II a été fortement animé par le désir de conduire les chrétiens à comprendre la grandeur de la foi et la beauté de la rencontre avec le Christ. Pour cette raison, il était nécessaire avant tout de réaliser, sous la direction de l'Esprit Saint, un renouveau adapté de la liturgie, parce que l'Eglise vit constamment d'elle et se renouvelle grâce à elle.

Un thème central que les Pères conciliaires ont souligné est la formation liturgique des fidèles, indispensable pour un véritable renouveau. Et c'est précisément là également le but de ce cycle de catéchèses que nous commençons aujourd'hui: croître dans la connaissance du grand don que Dieu nous a donné dans l'Eucharistie.

L'Eucharistie est un événement merveilleux dans lequel Jésus Christ, notre vie, se fait présent. Participer à la Messe signifie «vivre encore une fois la passion et la mort rédemptrice du Seigneur. C'est une théophanie: le Seigneur se fait présent sur l'autel pour être offert au Père pour le salut du monde» (*Homélie lors de la Messe, Maison Sainte-Marthe, 10 février 2014*). Le Seigneur est là avec nous, présent. Souvent, nous allons là, nous regardons les choses, nous bavardons entre nous et le prêtre célèbre l'Eucharistie... et nous ne célébrons pas à ses côtés. Mais c'est le Seigneur! Si le président de la République ou une personne très importante dans le monde venait ici aujourd'hui, il est certain que nous serions tous près de lui, que nous voudrions le saluer. Mais réfléchis: quand tu vas à la Messe, c'est le Seigneur qui est présent! Et tu es distrait. C'est le Seigneur! Nous devons penser à cela. «Père, c'est que les Messes sont ennuyeuses» – «Mais que dis-tu, le Seigneur est ennuyeux?» – «Non, non, pas la Messe, les prêtres» – «Ah, que les prêtres se convertissent, mais c'est le Seigneur qui est présent!». Compris? Ne l'oubliez pas. «Participer à la Messe signifie vivre à nouveau la passion et la mort rédemptrice du Seigneur».

Essayons à présent de nous poser certaines questions simples. Par

exemple, pourquoi fait-on le signe de la croix et l'acte de pénitence au début de la Messe? Et je voudrais ouvrir ici une autre parenthèse. Vous avez vu comment les enfants se font le signe de la croix? On ne comprend pas ce qu'ils font, si c'est le signe de la croix ou un dessin. Ils font comme cela [le Pape fait un geste confus]. Il faut enseigner aux enfants à bien faire le signe de la croix. C'est ainsi que commence la Messe, c'est ainsi que commence la vie, c'est ainsi que commence la journée. Cela veut dire que nous sommes rachetés par la croix du Seigneur. Regardez les enfants et enseignez-leur à bien faire le signe de la croix. Et ces lectures, pendant la Messe, pourquoi sont-elles là? Pourquoi lit-on trois lectures le dimanche et deux les autres jours. Pourquoi sont-elles là, que signifie la lecture de la Messe? Pourquoi les lit-on et quel rapport ont-elles avec la Messe? Ou encore, pourquoi à un certain moment, le prêtre qui préside la célébration dit-il: «Elevons nos cœurs?». Il ne dit pas: «Elevons nos téléphones portables pour prendre une photo!». Non, c'est une chose laide! Et je vous dis que je trouve cela très triste quand je célèbre ici, sur la place, ou dans la basilique, et je vois tant de portables levés, pas seulement ceux des fidèles, mais aussi de certains prêtres et également d'évêques. Mais tout de même! La Messe n'est pas un spectacle: c'est aller à la rencontre de la passion et de la résurrection du Seigneur. C'est pourquoi le prêtre dit: «Elevons nos cœurs?». Qu'est-ce que cela veut dire? Rappelez-vous: pas de téléphones portables.

Il est très important de revenir aux fondements, de redécouvrir ce qui est l'essentiel, à travers ce que l'on touche et ce que l'on voit dans la célébration des sacrements. La question de l'apôtre saint Thomas (cf. Jn 20, 25), de pouvoir voir et toucher les blessures des clous dans le corps de Jésus, est le désir de pouvoir d'une certaine façon «toucher Dieu» pour y croire. Ce que saint Thomas demande au Seigneur est ce dont nous avons tous besoin:



le voir, et le toucher pour le reconnaître. Les sacrements répondent à cette exigence humaine. Les sacrements, et la célébration eucharistique de façon particulière, sont les signes de l'amour de Dieu, les voies privilégiées pour le rencontrer.

Ainsi, à travers ces catéchèses que nous commençons aujourd'hui, je voudrais redécouvrir avec vous la beauté qui se cache dans la célébration eucharistique et qui, une fois dévoilée, donne tout son sens à la vie de chaque personne. Que la Vierge nous accompagne sur ce nouveau bout de chemin. Merci.

Parmi les fidèles qui assistaient à l'audience générale du 8 novembre se trouvaient les groupes francophones suivants:

Du Liban: Association Annas Linas.

De France: Groupe de pèlerins du diocèse de Belley-Ars; pastorale des personnes handicapées, du diocèse de La Rochelle; collège Fénelon-Sainte-Marie, de Paris.

De Suisse: Groupe de pèlerins.

De Belgique: Paroisse de la ville de Houthalen.

Je suis heureux de saluer les pèlerins francophones, ceux venus de Belgique, de Suisse, du Liban, de France, et en particulier les jeunes du collège Fénelon-Sainte-Marie, de Paris. A travers ce nouveau cycle de catéchèses, que le Seigneur nous aide à redécouvrir la valeur et la signification de la Sainte Messe, pour vivre toujours plus pleinement notre relation avec Lui. Que Dieu vous bénisse!

Rencontre sur la traite

SUITE DE LA PAGE 1

présidente a souligné qu'en cette occasion, on a voulu surtout écouter les victimes et apporter une aide à celles qui ont subi des persécutions, en tenant compte également des aspects criminels du problème, en particulier le contrôle des comptes bancaires et en rappelant que les projets pour la réinsertion des victimes de la traite concernent environ vingt pays.

Jami Solli a souligné que la conséquence du trafic d'êtres humains est la mort sociale de la personne. De plus, la collaboration a montré que non seulement la technologie est nécessaire, mais également l'esprit de coopération. Pour sa part, Rani Hong a raconté sa tragédie personnelle, en rappelant l'enlèvement dont elle a été victime à l'âge de sept ans à peine, et la douleur de la séparation de sa mère. Elle a ensuite proposé des suggestions sur la façon d'intégrer les victimes, en écoutant leurs histoires concrètes et en préservant leur espérance.

Visite du grand imam d'Al-Azhar



Dans la matinée du mardi 7 novembre, le Pape a reçu en audience, dans le bureau de la salle Paul VI, Son Excellence M. Ahmed Muhammad al-Tayyib, grand imam d'Al-Azhar, avec sa suite. Au terme de la rencontre, le Pape a invité le responsable religieux de l'islam sunnite à déjeuner à Sainte-Marthe, où les deux hommes se sont rendus à pied, en dialoguant au cours du bref trajet.



Angelus du 5 novembre

L'autorité naît du bon exemple

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Mt 23, 1-12) se déroule les derniers jours de la vie de Jésus, à Jérusalem; des jours chargés d'attentes et également de tensions. D'un côté, Jésus adresse *des critiques sévères* aux scribes et aux pharisiens et, de l'autre, il laisse d'importantes *consignes aux chrétiens* de tous les temps, et donc à nous aussi.

Il dit à la foule: «Sur la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les pharisiens: faites donc et observez tout ce qu'ils pourront vous dire». Cela signifie qu'ils ont l'autorité d'enseigner ce qui est conforme à la Loi de Dieu. Cependant, immédiatement après, Jésus ajoute: «Mais ne vous réglez pas sur leurs actes: car ils disent et ne font pas» (v. 2-3). Frères et sœurs, un défaut courant chez tous ceux qui ont une autorité, qu'elle soit civile ou ecclésiastique, est d'exiger des autres des choses, même justes, mais qu'eux-mêmes ne mettent pas en pratique en première personne. Ils mènent une double vie. Jésus dit: «Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt» (v. 4). Cette attitude est un mauvais exercice de l'autorité, qui devrait au contraire tirer sa première force précisément du bon exemple. L'autorité naît du bon exemple, pour aider les autres à pratiquer ce qui est juste et nécessaire, en les soutenant dans les épreuves que l'on rencontre sur la voie du bien. L'autorité est une aide, mais si elle est mal exercée, elle devient oppressive, elle ne laisse pas croître les personnes et crée un climat de méfiance et d'hostilité et conduit également à la corruption.

Jésus dénonce ouvertement certains comportements négatifs des scribes et de certains pharisiens: «Ils aiment à occuper le premier divan dans les festins et les premiers sièges dans les synagogues, à recevoir les salutations sur les places publiques» (vv. 6-7). C'est une tentation qui correspond à l'orgueil humain et qu'il n'est pas toujours facile de vaincre. C'est l'attitude de vivre uniquement pour l'apparence.

Puis Jésus donne *les consignes à ses disciples*: «Pour vous, ne vous faites pas appeler "rabbi": car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères [...] Ne vous faites pas non plus appeler "guides": car vous n'avez qu'un guide, le Christ. Le plus grand parmi vous, sera votre serviteur» (vv. 8-11).

Nous, disciples de Jésus, ne devons pas chercher des titres d'hon-

neur, d'autorité ou de suprématie. Je vous dis que personnellement, je souffre de voir des personnes qui vivent psychologiquement en courant après la vanité des distinctions. Nous, disciples de Jésus, ne devons pas le faire parce qu'entre nous, il doit y avoir une attitude simple et fraternelle. Nous sommes tous frères et nous ne devons en aucune façon dominer les autres et les regarder de haut. Non. Nous sommes tous frères. Si nous avons reçu des qualités du Père céleste, nous devons les

mettre au service de nos frères, et ne pas en profiter pour notre satisfaction et notre intérêt personnel. Nous ne devons pas nous considérer supérieurs aux autres; la modestie est essentielle pour une existence qui veut être conforme à l'enseignement de Jésus, qui est doux et humble de cœur et qui est venu non pour être servi, mais pour servir.

Que la Vierge Marie, «humble et plus élevée que toutes les créatures» (Dante, Paradis, XXXIII, 2), nous ai-

de, par son intercession maternelle, à éviter l'orgueil et la vanité, et à être doux et dociles à l'amour qui vient de Dieu, pour le service de nos frères et pour leur joie, qui sera aussi la nôtre.

A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, hier, à Indore, en Inde, a été proclamée bienheureuse Rani Maria Vattalil, religieuse de la congrégation des sœurs clarisses franciscaines, tuée pour sa foi chrétienne en 1995. Sœur Vattalil a rendu témoignage au Christ dans l'amour et dans la douceur, et vient s'ajouter à la longue liste des martyrs de notre temps. Que son sacrifice soit semence de foi et de paix, en particulier en terre indienne. Elle était si bonne. On l'appelait la «sœur du sourire».

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

La mission n'est pas crédible sans l'unité

Au modérateur de l'Église d'Écosse

«L'annonce et la mission ne sont pas pleinement crédibles si elles ne sont pas accompagnées par l'unité»: c'est ainsi que le Pape s'est exprimé dans le discours adressé au modérateur de l'Église d'Écosse, Derek Browning, reçu en audience dans la matinée du jeudi 26 octobre, dans la bibliothèque privée du palais apostolique au Vatican. Après un entretien privé, le modérateur a présenté au Pape sa propre délégation, puis a eu lieu l'échange des discours et des dons. Nous publions ci-dessous les paroles prononcées par François:

Cher frère modérateur, chers frères et sœurs en Christ,

Je vous accueille avec joie et je remercie le modérateur pour son intervention significative ainsi que pour notre rencontre [la rencontre privée qui a eu lieu auparavant]. Votre présence m'offre l'occasion de transmettre mes salutations chaleureuses à tous les membres de l'Église d'Écosse.

Notre rencontre a lieu à proximité du cinquième centenaire de la Réforme, à la commémoration duquel je me suis uni à Lund il y a un an. Rendons grâce au Seigneur pour le grand don d'être parvenus à vivre cette année en vrais frères,

non plus en rivaux, après trop de siècles d'éloignement et de conflit. Cela a été rendu possible, grâce à Dieu, par le chemin œcuménique, qui a permis l'intensification de la compréhension, de la confiance et de la collaboration concrète entre nous. La purification réciproque de la mémoire est l'un des fruits les plus significatifs de ce chemin qui nous rassemble. S'il est vrai que le passé est en soi inaltérable, il est également vrai qu'aujourd'hui nous nous comprenons finalement à partir du regard de Dieu sur nous: nous sommes tout d'abord ses enfants, renés dans le Christ par le même baptême, et donc frères. Pen-

dant très longtemps, nous nous sommes observés à distance avec un regard «trop humain», en nourrissant des soupçons, dans une perspective concentrée sur les différences et les erreurs et le cœur plein de récriminations pour les torts subis.

Dans l'esprit de l'Évangile, nous poursuivons désormais sur le chemin de la charité humble qui conduit au dépassement des divisions et à la guérison des blessures. Nous sommes entrés dans un dialogue de communion, un dialogue qui épouse le langage propre à celui qui appartient à Dieu et qui est la condition indispensable pour l'évangélisation: comment pouvons-nous annoncer Dieu amour (cf. 1 Jn 4, 8) si nous ne nous aimons pas entre nous? C'est précisément en Écosse, à Edimbourg, qu'il y a plus de cent ans des missionnaires chrétiens ont eu l'audace de repenser avec un élan renouvelé la volonté pressante de Jésus que nous soyons «un... pour que le monde croie» (Jn 17, 21). Ils avaient compris que l'annonce et la mission ne sont pas pleinement crédibles si elles ne sont pas accompagnées par l'unité. Cela est toujours vrai, aujourd'hui comme alors.

J'ai appris que dans l'emblème de l'Église d'Écosse est représenté le buisson ardent, au côté duquel Moïse fit l'expérience du Dieu vivant. Je suis frappé par le fait que dans ce texte biblique fondamental, le Seigneur se définisse par un nom qui durera dans les siècles, «Dieu de vos pères» (Ex 3, 15). De cette manière, Il nous appelle nous aussi à entrer, en enfants et en frères, dans une histoire de relations qui



Audience au collège pontifical pie brésilien de Rome

Des prêtres témoins d'espérance pour le Brésil

Aux prises avec d'immenses problèmes sociaux» et avec une «corruption scandaleuse», le Brésil d'aujourd'hui «a besoin que ses prêtres soient un signe d'espérance». C'est ce qu'a dit le Pape au cours de l'audience à la communauté du collège pontifical pie brésilien, reçue dans la matinée du samedi 21 octobre dans la salle du Consistoire.

Eminences, Excellences, chers frères et sœurs,

Je vous accueille aujourd'hui à l'occasion des trois cents ans de la découverte de l'image vénérée de Notre-Dame d'Aparecida. Je remercie le cardinal Sérgio da Rocha pour les paroles qu'il m'a adressés au nom de toute la communauté sacerdotale du collège pie brésilien ainsi que des religieuses et du personnel qui collaborent pour faire de cette maison «un petit bout de Brésil à Rome».

Eglise d'Ecosse

SUITE DE LA PAGE 3

nous précède, à accueillir la vie de foi non pas de façon isolée et abstraite, mais dans le cadre d'une communauté concrète, d'un «nous», parce que personne ne devient chrétien tout seul et personne ne peut vivre en chrétien sans les autres. Nous appartenons à la famille des croyants, de tant de frères et sœurs qui ont commencé à marcher dans une vie nouvelle dans le Baptême (cf. Rm 6, 4) et qui nous accompagnent sur cette route.

Je pense, en particulier, aux chrétiens qui affrontent aujourd'hui de graves épreuves, parce qu'ils souffrent et sont persécutés pour le nom de Jésus. Ils confessent la foi, ils arrivent au martyre, ils sont très nombreux à porter une lourde croix. Leur témoignage nous impose d'avancer, avec amour et courage, jusqu'à la fin. Notre dialogue tendu vers la pleine unité, notre témoignage et notre service commun, notre engagement à prier les uns pour les autres et à dépasser les blessures du passé, sont des réponses également dues à eux, au sein de ce grand «nous» de la foi.

Je prie et j'espère que le chemin vers l'unité visible continue chaque jour et porte de riches fruits à l'avenir, comme dans le passé récent. L'Eglise catholique, qui, en particulier à travers le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, poursuit depuis des décennies une collaboration féconde avec l'Eglise d'Ecosse et avec la Communion mondiale des Eglises réformées, désire continuer à avancer ensemble. Avec gratitude pour votre présence ici et sur le chemin œcuménique, je demande à l'Esprit Saint de renforcer notre communion dans le Christ Jésus, pour la gloire de Dieu le Père. Et nous pouvons nous adresser à Lui ensemble dans la prière les uns pour les autres: «Notre Père...».

Comme il est important de se sentir dans une atmosphère accueillante, chaque fois que nous sommes loin de notre terre et que nous sommes en proie à la nostalgie, la *saudades!* Une telle atmosphère aide aussi à surmonter les difficultés à s'adapter à une situation dans laquelle l'activité pastorale n'est plus le centre de la journée. Vous n'êtes plus des curés ou des vicaires paroissiaux, mais des prêtres étudiants. Cette nouvelle situation peut comporter le danger d'engendrer un déséquilibre entre les quatre piliers qui soutiennent la vie d'un prêtre: la dimension spirituelle, la dimension académique, la dimension humaine et la dimension pastorale.

Naturellement pendant cette période particulière de votre vie, la dimension académique prend le dessus. Cependant, cela ne peut signifier de négliger les autres dimensions. Il est nécessaire de prendre soin de sa vie spirituelle: la Messe chaque jour, la prière quotidienne, la *lectio divina*, la rencontre personnelle avec le Seigneur, la récitation du rosaire. La dimension pastorale doit être elle aussi soignée: selon les possibilités, il est salutaire et conseillé d'accomplir quelques activités apostoliques. Et, en ce qui concerne la dimension humaine, il faut surtout éviter, devant un certain vide engendré par la solitude – parce qu'à présent, on bénéficie moins du réconfort du peuple de Dieu que lorsque l'on était dans un diocèse –, de perdre la perspective ecclésiale et missionnaire des études.

Négliger ces dimensions ouvre la porte à certaines «maladies» qui peuvent frapper le prêtre étudiant, comme par exemple l'«académisme» et la tentation de faire des études uniquement un moyen d'affirmation personnelle. Dans les deux cas, on finit par étouffer la foi que nous avons en revanche la mission de conserver, comme saint Paul le demandait à Timothée: «Garde le dépôt. Evite les discours creux et impies, les objections d'une pseudo-science. Pour l'avoir professée, certains se sont écartés de la foi» (1 Tm 6, 20-21). S'il vous plaît n'oubliez pas qu'avant d'être maîtres ou docteurs, vous êtes et devez rester prêtres, pasteurs du peuple de Dieu!

Mais comment est-il possible alors de maintenir l'équilibre entre ces quatre piliers fondamentaux de la vie pastorale? Je dirais que le remède le plus efficace



contre le risque du déséquilibre est la fraternité sacerdotale. Ce n'était pas écrit, mais j'ai envie de le dire maintenant parce que Paul [dans le passage que je viens de citer] a parlé des commérages: ce qui détruit le plus la fraternité sacerdotale sont les commérages. Les commérages sont un «acte terroriste», parce qu'avec les commérages, tu lances une bombe, tu détruis l'autre et tu t'en vas tranquillement! C'est pour cela qu'il faut préserver la fraternité sacerdotale. S'il vous plaît, pas de commérages. Il serait beau de mettre un panneau à l'entrée: «Pas de commérages». Ici [dans le palais apostolique] il y a l'image de la Vierge du Silence, près de l'ascenseur au rez-de-chaussée; la Vierge qui dit: «Pas de commérages». C'est un message pour la Curie. Faites quelque chose de ce genre pour vous.

En effet, la nouvelle *Ratio Fundamentalis* pour la formation des prêtres, en abordant le thème de la formation permanente, affirme que «le premier cadre dans lequel se développe la formation permanente est la fraternité presbytérale» (n. 82). Celle-ci est donc en quelque sorte la pierre angulaire de la formation permanente. Ceci se base sur le fait que, à travers l'ordination sacerdotale, nous participons à l'unique sacerdoce du Christ et nous formons une véritable famille. La grâce du sacerdoce assume et élève nos relations humaines, psychologiques et affectives et «se manifeste partout et se révèle concrètement dans les formes les plus variées d'entraide spirituelle et aussi matérielle» (Jean-Paul II, Exhort. apost. post-syn. *Pastores dabo vobis*, n. 74).

En pratique, cela signifie savoir que le premier objet de notre charité pastorale doit être notre frère dans le sacerdoce – c'est le premier prochain que nous avons –: «Portez les fardeaux les uns des autres – nous exhorté l'apôtre – et accomplissez ainsi la Loi du Christ» (Ga 6, 2). Prier ensemble, partager les joies et les défis de la vie académique, faire la fête, boire un *cachacinha*... Tout cela va bien, cela va bien; aider ceux qui souffrent le plus de nostalgie; sortir ensemble pour une promenade; vivre comme une famille, en frères, sans mettre personne à part, y compris ceux qui sont en crise ou qui ont peut-être eu des attitudes répréhensibles, parce que «la fraternité presbytérale

n'exclut personne» (*Pastores dabo vobis*, n. 74).

Chers prêtres, le peuple de Dieu aime voir et a besoin de voir que ses prêtres s'aiment bien et vivent en frères; ceci est encore plus vrai quand on pense au Brésil et à ses défis tant religieux que sociaux qui vous attendent au retour. En effet, dans ce moment difficile de son histoire nationale, alors que tant de personnes semblent avoir perdu l'espoir d'un avenir meilleur en raison des immenses problèmes sociaux et d'une corruption scandaleuse, le Brésil a besoin que ses prêtres soient un signe d'espérance. Les Brésiliens ont besoin de voir un clergé uni, fraternel et solidaire, dans lequel les prêtres affrontent ensemble les obstacles, sans céder aux tentations du protagonisme ou du carriérisme. Soyez attentifs à cela! Je suis certain que le Brésil surmontera sa crise et j'ai confiance dans le fait que vous en serez des protagonistes.

Dans ce but, vous pouvez toujours compter sur une aide particulière: l'aide de Notre-Mère du Ciel, que vous Brésiliens appelez Notre-Dame Aparecida. Les paroles de ce chant avec lequel vous la saluez me viennent à l'esprit: «Vierge sainte, Vierge belle; Mère douce, Mère très chère; soutiens-nous, sauve-nous, ô Vierge Aparecida» («*Virgem santa, Virgem bela, Mãe amável, mãe querida; Amparai-nos, socorrei-nos; Ó Senhora Aparecida*»). Que ces paroles puissent trouver une confirmation dans la vie de chacun de vous. Puisse la Vierge Marie, par son soutien et son secours, vous aider à vivre la fraternité presbytérale, en faisant en sorte que votre temps d'études à Rome produise des fruits abondants, en plus du titre académique.

Que la Reine du collège pie brésilien aide à faire de cette communauté une école de fraternité, en faisant de chacun de vous un levain d'unité au sein de vos diocèses respectifs, car la dimension diocésaine du sacerdoce séculier se nourrit directement de l'expérience de fraternité entre prêtres. Pour confirmer ces souhaits, je donne de tout cœur à la direction, aux étudiants, aux religieuses et aux employés, à tous, ainsi qu'à toutes vos familles, la Bénédiction apostolique, et je vous demande, s'il vous plaît, de ne pas oublier de prier pour moi. Merci!

Discours à l'université catholique portugaise

Rechercher la vérité avec la raison

La vérité «signifie plus que le savoir» car «elle a comme finalité la connaissance du bien». C'est ce qu'a rappelé le Pape François dans le discours adressé à la communauté académique de l'université catholique portugaise, reçue en audience dans la matinée du jeudi 26 octobre, dans la salle Clémentine.

Grand chancelier,
Recteur magnifique,
chers professeurs et étudiants,
frères et sœurs,

Devant l'impossibilité pour moi de me rendre au siège central de votre université en mai dernier, lors de mon pèlerinage au sanctuaire de Fatima, vous aviez dit qu'une éminente représentation de l'université viendrait me rendre visite au Siège de Pierre. Je vous

Mais quand l'être humain s'abandonne aux forces aveugles de l'inconscient, des besoins immédiats et de l'égoïsme, alors sa liberté tombe malade. «En ce sens, l'homme est nu, exposé à son propre pouvoir toujours grandissant, sans avoir les éléments pour le contrôler. Il peut disposer de mécanismes superficiels, mais nous pouvons affirmer qu'il lui manque aujourd'hui une éthique solide, une culture et une spiritualité qui le limitent réellement et le contiennent dans une abnégation lucide» (Enc. *Laudato si'*, n. 105). De fait, la vérité signifie davantage que le savoir: la connaissance de la vérité a comme finalité la connaissance du bien. La vérité nous rend bons et la bonté est vraie.

perspective de la totalité de la personne humaine. Comme l'affirmait Jean-Paul II, «les sciences humaines, malgré la grande valeur des connaissances qu'elles apportent, ne peuvent pas être tenues pour des indicateurs déterminants des normes morales» (Enc. *Veritatis splendor*, n. 112). C'est ce à quoi je faisais référence quand je parlais de raison erronée, lorsque celle-ci établit comme son critère ultime la pression des intérêts et l'attraction de l'utile. «C'est l'Évangile qui dévoile la vérité intégrale sur l'homme et sur son cheminement moral, et qui ainsi éclaire et avertit les pécheurs en leur annonçant la miséricorde de Dieu [...] Il leur rappelle également la joie du pardon qui, seul, donne la force de recon-

devenir lui aussi davantage homme» (*Gaudium et spes*, n. 41).

J'ai auparavant mentionné le besoin de descendre dans le concret; je voudrais rappeler ici le principe de s'incarner dans la peau de notre peuple. Ses questions nous interrogent; ses batailles, ses rêves et ses préoccupations ont une valeur herméneutique que nous ne pouvons ignorer si nous voulons vraiment suivre le principe de l'incarnation. Notre Dieu a choisi ce chemin: il s'est incarné dans ce monde, marqué par des conflits, des injustices et des violences, plein d'espérances et de rêves. Nous n'avons pas d'autre lieu où le trouver si ce n'est dans notre monde concret, dans votre Portugal concret, dans vos villes et pays, dans votre peu-



accueil avec joie et vous salue avec affection. Je remercie mon frère, le cardinal Manuel Clemente, pour les salutations qu'il m'a adressées, en me présentant les espérances et les luttes de tous ceux qui aujourd'hui – comme d'autres par le passé – aiment, font et forment cette communauté universitaire. Je félicite l'Église du Portugal qui l'a voulu, qui la promet et la soutient et qui peut ainsi compter sur une lecture approfondie des temps qui passent, et surtout sur la formation supérieure des guides du peuple de Dieu et des responsables dont la société a besoin. Nous célébrons à présent les cinquante ans de son service pour la croissance de la personne et de la communauté humaine: une œuvre de construction en des temps relativement brefs pour la première, une œuvre sans fin, en revanche, pour la seconde. C'est pourquoi je souhaite longue vie à l'université catholique portugaise!

1. Par votre nature et par votre mission, vous êtes université, c'est-à-dire que vous embrassez l'univers du savoir dans sa signification humaine et divine, pour garantir ce regard d'universalité sans lequel la raison, conformée à des modèles partiels, renonce à son aspiration la plus élevée: la recherche de la vérité. A la vue de la grandeur de son savoir et de son pouvoir, la raison cède devant la pression des intérêts et devant l'attraction de l'utilité, finissant par les reconnaître comme son critère ultime.

Il est juste que nous nous demandions: comment aidons-nous nos étudiants à ne pas considérer un diplôme universitaire comme synonyme de meilleure position, comme synonyme de plus d'argent et d'un plus grand prestige social? Ce ne sont pas des synonymes. Les aidons-nous à voir cette préparation comme le signe d'une plus grande responsabilité devant les problèmes d'aujourd'hui, devant les besoins du plus pauvre, devant le soin de l'environnement? Il ne suffit pas de faire des analyses, des descriptions de la réalité; il est nécessaire de créer des espaces de recherche véritable, des débats qui génèrent des alternatives pour les problèmes d'aujourd'hui. Combien il est important de concrétiser!

2. Par dessin et par grâce de Dieu, vous êtes une université catholique, une caractéristique qui ne cause en rien du tort à l'université, mais au contraire la valorise au maximum; car, si la mission fondamentale de toutes les universités «est l'étude continue de la vérité à travers la recherche, la conservation et la communication du savoir pour le bien de la société» (Jean-Paul II, Const. ap. *Ex corde Ecclesiae*, n. 30), une institution académique catholique se distingue par l'inspiration chrétienne de ses membres et de ses communautés, les aidant à inclure la dimension morale, spirituelle et religieuse dans leur recherche et à valoriser les conquêtes de la science et de la technique dans la

naissance dans la loi morale une vérité libératrice, une grâce d'espérance, un chemin de vie» (ibid., n. 112).

On pourrait objecter qu'un enseignement universitaire de ce type tire ses conclusions de la foi et ne peut donc prétendre que ceux qui ne partagent pas cette foi acceptent la validité de celles-ci. Mais, même s'il est certain qu'ils ne partagent pas la foi, ils peuvent cependant reconnaître la raison éthique qui leur est proposée. Derrière l'enseignant catholique, il y a une communauté croyante dans laquelle, au cours des siècles de son existence, a mûri une sagesse de vie déterminée; une communauté qui conserve en elle un trésor de connaissance et d'expérience éthique, qui se révèle importante pour toute l'humanité. En ce sens, l'enseignant ne parle pas tant comme le représentant d'une croyance mais, et surtout, comme le témoin de la validité d'une raison éthique.

3. Et par votre physionomie et votre présence, vous êtes une université portugaise. Ceci constitue un autre signe d'espérance que l'Église offre au pays, un lieu qui met à disposition de la nation une institution culturelle qui, ayant pour objectif le perfectionnement chrétien de l'homme, est précisément appelée à servir la cause même de l'homme, dans la certitude que – comme l'enseigne le Concile Vatican II – «celui qui suit le Christ, l'homme parfait,

ple. C'est là que se trouve Dieu qui sauve.

«Au Portugal, on conservera toujours le dogme de la foi» (*Mémoires de sœur Lucia*, IV, n. 5). C'est une promesse de Dieu laissée à Fatima, il y a cent ans, aussi consolante qu'exigeante, puisque nous savons que Dieu a créé seul l'homme, mais qu'il n'a pas voulu le sauver tout seul; il attend notre collaboration. Et également la collaboration de l'université catholique portugaise, née il y a cinquante ans, un temps vécu sous le signe de la consécration de la communauté académique au Cœur Immaculé de Marie. Cela m'a fait beaucoup de bien à l'âme, lorsque je suis allé dans le sanctuaire, de pouvoir m'unir à la prière du bon peuple du Portugal et d'ailleurs. Comme je vous l'ai dit alors, j'y suis allé pour «vénération la Vierge Marie et lui confier ses fils et ses filles. Sous son manteau ils ne se perdent pas; de ses bras viendront l'espérance et la paix dont ils ont besoin» (*Homélie*, 13 mai 2017).

Avec cette certitude, qui se transforme en désir de bien pour toute la famille qui compose votre institution académique – dirigeants, enseignants, étudiants, personnel administratif et bienfaiteurs –, je vous renouvelle mes vœux pour ce jubilé et je vous bénis tous, dans vos travaux et dans vos initiatives. Je vous accompagne par mes prières et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

Duccio di Buoninsegna, «Vierge en majesté, entourée d'anges et de saints» (1308-1311)

Angelus du 1^{er} novembre

Traversés par Dieu

Chers frères et sœurs, bonjour et bonne fête

La solennité de la Toussaint est «notre fête» non pas parce que nous sommes de braves personnes, mais parce que la sainteté de Dieu a touché notre vie. Les saints ne sont pas des modèles parfaits, mais des personnes *traversées par Dieu*. Nous pouvons les comparer aux vitraux des églises, qui font entrer la lumière selon différentes tonalités de couleurs. Les saints sont nos frères et sœurs qui ont accueilli la lumière de Dieu dans leur cœur et l'ont transmise au monde, chacun selon sa propre «tonalité». Mais ils ont tous été transparents, ils ont luté pour ôter les taches et les zones sombres du péché, de façon à faire passer la douce lumière de Dieu. Voilà le but de la vie: faire passer la lumière de Dieu; et c'est aussi le but de notre vie.

En effet, aujourd'hui dans l'Évangile, Jésus s'adresse aux siens, à nous tous, en nous disant «Heureux» (Mt 5, 3). C'est le mot par lequel commence sa prédication, qui est «évangélique», bonne nouvelle, parce que c'est la voie du bonheur. Celui qui est avec Jésus est bienheureux, est heureux. Le bonheur ne consiste pas à avoir quelque chose ou à devenir quelqu'un, non, le vrai bonheur c'est d'être avec le Seigneur et de vivre par amour. Croyez-vous à cela? Le vrai bonheur ne consiste pas à avoir quelque chose ou à devenir quelqu'un; le vrai bonheur c'est d'être avec le Seigneur et de vivre par amour. Croyez-vous à cela? Nous devons progresser pour croire à cela. Alors, les ingrédients pour une vie heureuse s'appellent les *béatitudes*: les bienheureux sont les simples, les humbles qui font de la place à Dieu, qui savent pleurer pour les autres et pour leurs propres erreurs, qui restent doux, luttent pour la justice, sont miséricordieux envers tous, gardent la pureté du cœur, travaillent toujours pour la paix, et demeurent dans la joie, ne haïssent pas et, quand ils souffrent, répondent au mal par le bien.

Voilà les béatitudes. Elles ne demandent pas des gestes éclatants, elles ne s'adressent pas à des «superhommes», mais pour qui vit les épreuves et les difficultés de chaque jour, pour nous. Les saints sont ainsi: ils respirent comme tout le monde l'air pollué par le mal qu'il y a dans le monde, mais sur le chemin, ils ne perdent jamais de vue le *parcours de Jésus*, celui indiqué par les béatitudes, qui sont comme la *carte géographique de la vie chrétienne*. Aujourd'hui, c'est la fête de ceux qui ont atteint l'objectif indiqué par cette carte: pas seulement les saints du calendrier, mais tant de frères et sœurs «de la porte à côté», que nous avons peut-être rencontrés et connus. C'est aujourd'hui une *fête de famille*, de tant de personnes simples, cachées qui, en réalité, aident Dieu à faire avancer le monde. Et il y en a tant aujourd'hui! Il y en a tant! Merci à ces frères et sœurs inconnus qui aident Dieu à faire avancer le monde, qui vivent parmi nous: saluons-les tous par un bel applaudissement!

Tout d'abord – dit la première béatitude – il y a les «*pauvres en esprit*» (Mt 5, 3). Qu'est-ce que cela signifie? Qu'ils ne vivent pas pour le succès, le pouvoir ni l'argent; ils savent que celui qui accumule des trésors pour lui ne s'enrichit pas devant Dieu (cf. Lc 12, 21). Ils croient au contraire que le Seigneur est le trésor de la vie, et l'amour pour son prochain la seule vraie source de gain. Parfois nous sommes mécontents du fait qu'il nous manque quelque chose ou nous sommes préoccupés si nous ne sommes pas considérés comme le voudrions; rappelons-nous que notre béatitude n'est pas là, mais dans le Seigneur et dans l'amour: ce n'est qu'avec Lui, qu'en aimant, que l'on vit en bienheureux.

Enfin, je voudrais citer une autre béatitude, qui ne se trouve pas dans l'Évangile, mais à la fin de la Bible, et qui parle du terme de la vie: «*Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur*» (Ap 14, 13). Demain, nous serons appelés à accompagner nos défunts par notre prière pour qu'ils jouissent pour toujours du Seigneur. Rappelons avec gratitude nos proches et prions pour eux.



Que la Mère de Dieu, Reine des saints et Porte du Ciel, intercède pour notre chemin de sainteté et pour nos proches qui nous ont précédés et sont déjà partis pour la Patrie céleste.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, j'éprouve de la douleur à la suite des attaques terroristes de ces derniers jours en Somalie, en Afghanistan et, hier, à New York. Tout en déplorant ces actes de violence, je prie pour les défunts, pour les blessés et leurs familles. Demandons au Seigneur qu'il convertisse les cœurs des terroristes et qu'il libère le monde de la haine et de la folie meurtrière qui abuse du nom de Dieu pour disséminer la mort.

Je vous salue tous avec affection, particuliers d'Italie et de divers pays, en particulier ceux provenant de Courbevoie (France).

J'adresse un salut spécial à la *Comme des saints*, promue par la Fondation «Don Bosco dans le monde» pour offrir une dimension de fête populaire à la célébration religieuse de la Toussaint. Merci pour votre initiative et pour votre présence!

Demain après-midi, je me rendrai au cimetière américain de Nettuno et ensuite aux Fosses ardéatines: je vous demande de m'accompagner par la prière dans ces deux étapes de mémoire et de prière d'intention pour les victimes de la guerre et de la violence. Les guerres ne produisent rien d'autre que des cimetières et la mort: voilà pourquoi j'ai voulu donner ce signe, à un moment où notre humanité semble ne pas avoir appris la leçon ou ne pas vouloir l'apprendre.

Je souhaite à tous une bonne fête dans la compagnie spirituelle des saints. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Dans la perspective de l'éternité

Le Pape rappelle les cardinaux et évêques décédés au cours de l'année

Le Pape François a rappelé les cardinaux, les archevêques et les évêques morts au cours de l'année, lors de la Messe d'intention présidée dans la matinée du vendredi 3 novembre, à l'autel de la Chaire de la basilique vaticane. D'octobre 2016 jusqu'au mois dernier, quatorze cardinaux sont décédés (Arns, Agutoni, Connell, Vlk, Keeler, Ntsona, Husar, Dias, Meiner, Gattamavi, Murphy-O'Connor, Caffarra, De Paolis, Vidal), ainsi que 137 archevêques et évêques. Au cours de la célébration, le Pape a prononcé l'homélie suivante:

La célébration de ce jour nous met, une fois de plus, la réalité de la mort devant les yeux, ravivant en nous aussi la peine causée par la séparation d'avec les personnes qui nous ont été proches et qui nous ont fait du bien. Mais la liturgie nourrit surtout notre espérance pour eux et pour nous-mêmes.

La première lecture exprime une grande espérance en la résurrection des justes: «Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelles» (Dn 12, 2). Ceux qui dorment dans le pays de la poussière, c'est-à-dire dans la terre, sont évidemment les morts, et le réveil de la mort n'est pas en soi un retour à la vie: certains, en effet, s'éveilleront pour la vie éternelle, d'autres pour la honte

éternelle. La mort rend définitive cette «bifurcation» qui, dès ici-bas en ce monde, se présente devant nous: la route de la vie, c'est-à-dire avec Dieu, ou la route de la mort, c'est-à-dire loin de Lui. Le «grand nombre» qui ressuscitera pour une vie éternelle est à comprendre comme le «grand nombre» pour lesquels le sang du Christ a été versé. Ils sont la multitude qui, grâce à la bonté miséricordieuse de Dieu, pourront faire l'expérience de la réalité de la vie qui ne finit pas, de la victoire complète sur la mort par la résurrection.

Dans l'Évangile, Jésus renforce notre espérance en disant: «Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain il vivra éternellement» (Jn 6, 51). Ce sont des paroles qui rappellent le sacrifice du Christ sur la croix. Il a accepté la mort pour sauver les hommes que le Père lui a donnés et qui étaient morts dans l'esclavage du péché. Jésus s'est fait notre frère et il a partagé notre condition jusqu'à la mort; par son amour, il a brisé le joug de la mort et nous a ouvert les portes de la vie. En nous honorant de son Corps et de son Sang, nous nous unissons à son amour fidèle qui porte en lui l'espérance de la victoire définitive du bien sur le mal, sur la souffrance et sur la mort. En vertu de ce lien divin de la charité du Christ, nous savons que la com-

munion avec les défunts ne reste pas seulement un désir, une imagination, mais devient réalité.

La foi que nous professons en la résurrection nous porte à être des *hommes d'espérance*, et non de désespoir, des hommes de la vie et non de la mort, car la promesse de la vie éternelle enracinée dans l'union au Christ ressuscité nous console.

Cette espérance, rallumée en nous par la Parole de Dieu, nous aide à prendre une attitude de confiance face à la mort: en effet, Jésus nous a montré qu'elle n'est pas le dernier mot, mais l'amour miséricordieux du Père nous transfigure et nous fait vivre de la communion éternelle avec lui. Une caractéristique fondamentale du chrétien est le sens de l'attente anxieuse de la rencontre finale avec Dieu. Nous l'avons réaffirmé il y a un instant dans le Psaume responsable: «Mon âme, quand de Dieu, Dieu vivant, quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu?» (42, 3). Ce sont des paroles poétiques qui interprètent de manière émouvante notre attente vigilante et assouffie de l'amour, de la beauté,



Une leçon pour le monde qui se prépare à la guerre

Messe des défunts au cimetière militaire américain de Nettuno

Le Pape François s'est rendu, dans l'après-midi du jeudi 2 octobre, au cimetière américain de Nettuno, au sud de Rome, pour célébrer la Messe d'intention pour les fidèles défunts et en particulier pour ceux qui ont perdu la vie à cause de la guerre. Nous publions-ci dessous l'homélie improvisée par le Pape.

Nous tous, aujourd'hui, sommes ici rassemblés dans l'espérance. Chacun de nous, dans son propre cœur, peut répéter les paroles de Job que nous avons entendues dans la première lecture: «Je sais, moi, que mon Défenseur est vivant, que Lui, le dernier, se lèvera sur la poussière». L'espérance de rencontrer Dieu, de nous rencontrer tous à nouveau, comme des frères; et cette espérance ne déçoit pas. Paul a été fort dans cette expression de la deuxième lecture: «L'Espérance ne déçoit pas».

Mais très souvent, l'espérance naît et s'enracine dans de nombreuses plaies humaines, dans de nombreuses douleurs humaines et ce moment de douleur, de plaie, de souffrance nous fait regarder le ciel et dire: «Je sais, moi, que mon Défenseur est vivant. Mais cela, si Dieu le veut, n'est que la prière que nous formulons peut-être tous quand nous regardons ce cimetière: «Je suis certain, Seigneur, que nos frères sont avec toi. Je suis certain», nous disons cela. «Mais, s'il te plaît, Seigneur,



cela suffit. Il ne faut plus. Il ne faut plus la guerre. Il ne faut plus ce massacre inutile», comme l'avait dit Benoit XV. Il vaut mieux espérer sans cette destruction: des jeunes... des milliers, des milliers, des milliers... des espoirs brisés. «Cela suffit, Seigneur». Et nous devons dire cela aujourd'hui, alors que nous prions pour les défunts, mais en ce lieu, nous prions de manière particulière pour ces jeunes; aujourd'hui, alors que le monde est encore une fois en guerre et se prépare à aller encore plus fortement en guerre. «Cela suffit, Seigneur». Avec la guerre on perd tout.

Il me vient à l'esprit cette femme âgée qui, en regardant les ruines d'Hiroshima avec une résignation pleine de sagesse, mais beaucoup de douleur, avec cette résignation plaintive que sa-

vent vivre les femmes, parce que c'est leur charisme, disait: «Les hommes font tout pour déclarer et faire la guerre et, à la fin, ils se détruisent eux-mêmes». C'est cela la guerre: la destruction de nous-mêmes. Cette femme, cette femme âgée, avait certainement perdu l'habas des enfants et des petits-enfants; il ne lui restait que la blessure dans son cœur et les larmes. Et si c'est aujourd'hui un jour d'espérance, c'est aussi aujourd'hui un jour de larmes. Des larmes comme celles que sentaient et versaient les femmes quand le courrier arrivait: «Vous avez, Madame, l'honneur d'avoir un mari qui a été un héros de la patrie; d'avoir des enfants qui ont été des héros de la patrie». Ce sont des larmes que l'humanité ne doit pas oublier. L'orgueil de cette humanité

qui n'a pas appris la leçon et qui semble ne pas vouloir l'apprendre!

Très souvent dans l'histoire, quand les hommes pensent faire une guerre, ils sont convaincus d'apporter un monde nouveau, ils sont convaincus de faire naître un «springemps». Et cela finit par un hiver, laid, cruel, avec le règne de la terreur et la mort. Aujourd'hui, nous prions pour tous les défunts, tous, mais de manière particulière pour ces jeunes, à un moment où tant d'entre eux meurent dans les batailles de chaque jour de cette guerre par morceaux. Prions également pour les morts d'aujourd'hui, les morts de la guerre, également des enfants, innocents. C'est le fruit de la guerre: la mort. Et que le Seigneur nous donne la grâce de pleurer.

Prière aux Fosses ardéatines

Dieu connaît les visages et les noms

De retour du cimetière américain de Nettuno, le Pape s'est arrêté au mémorial des Fosses ardéatines, rendant hommage aux victimes du massacre du 24 mars 1944. A cette occasion, il a prononcé la prière suivante:

«Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob» (cf. Ex 3, 6). Avec ces noms tu es présent à Moïse, quand tu lui as révélé la volonté de libérer ton peuple de l'esclavage d'Égypte. Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob: Dieu qui établit une alliance avec l'homme; Dieu qui se lie par un pacte d'amour fidèle, pour toujours. Miséricordieux et plein de compassion avec chaque homme et chaque peuple qui souffre de l'oppression.

«J'ai vu la misère de mon peuple [...]. J'ai entendu son cri [...], je connais ses angisses» (Ex 3, 7). Dieu des visages et des noms. Dieu de chacun des trois cent trente-cinq hommes tués ici le 24 mars 1944, dont les restes reposent dans ces tombes. Tu connais leurs visages et leurs noms. De tous, également des douze, qui sont restés des inconnus pour nous; pour toi personne n'est inconnu.

Dieu de Jésus; notre Père qui es au cieux. Grâce à Lui, le crucifié ressuscité, nous savons que ton nom «Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob» veut dire que tu n'es pas le Dieu des morts mais des vivants (cf. Mt 22, 32).

que ton alliance d'amour fidèle est plus forte que la mort et est une garantie de résurrection.

Fais, ô Seigneur, qu'en ce lieu, consacré à la mémoire de ceux qui sont morts pour la liberté et la justice, nous ôtions nos sandales de l'égoïsme et de l'indifférence et, à travers le buisson ardent de ce mausolée, nous écoutez en silence ton nom: «Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob», Dieu de Jésus, Dieu des vivants. Amen.





«Cité idéale» (1480-1490)

La cité idéale

Audience aux maires des villes italiennes

Une politique d'accueil et d'intégration: c'est ce qu'a demandé le Pape François au maires de l'Association nationale des communes italiennes (ANCI), reçus le samedi 30 septembre, dans la salle Clémentine.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je vous accueille avec plaisir et je remercie votre président de ses paroles courtoises; je remercie également le maire de Prato pour ses paroles.

Dans les premières pages de la Bible, on trouve l'histoire de *Babel* (cf. Gn 11, 1-9), ville inachevée, destinée à rester dans la mémoire de l'humanité comme symbole de confusion et d'égarement, de présomption, de l'incapacité de se comprendre qui rend impossible toute œuvre commune.

C'est aussi par une ville que la Bible s'achève (cf. Ap 21, 10-27). Au contraire de Babel, la nouvelle Jérusalem a le parfum de ciel et raconte un monde renouvelé; c'est une tente qui élargit la rencontre et qui raconte la possibilité d'y trouver une ci-

toyenneté. Cela n'est pourtant pas un fait acquis: y habiter demeure un don; on y entre dans la mesure où l'on contribue à générer des relations de fraternité et de communion.

Il est significatif que l'Écriture Sainte, pour nous indiquer la réalité ultime de l'univers, ait recours à cette icône. L'image de la cité – avec les suggestions qu'elle suscite – exprime comment la société humaine ne peut exister que quand elle repose sur une véritable solidarité, alors que là où grandissent l'envie, les ambitions effrénées et un esprit d'hostilité, celle-ci se condamne à la violence du chaos.

La cité dont je voudrais vous parler résume en une seule les nombreuses villes qui sont confiées à votre responsabilité. C'est une ville qui n'admet pas les sens uniques d'un individualisme exaspéré, qui dissocie l'intérêt privé de l'intérêt public. Elle ne supporte pas non plus les voies sans issues de la corruption, où se cachent les plaies de la désagrégation. Elle ne connaît pas les murs de la privatisation des espaces publics,

où le «nous» se réduit à un slogan, à un artifice rhétorique qui masque l'intérêt d'un petit nombre.

Construire cette ville ne vous demande pas un élan présomptueux vers le haut, mais un engagement humble et quotidien vers le bas. Il ne s'agit pas d'élever davantage la tour, mais d'élargir la place, de faire de l'espace, de donner à chacun la possibilité de se réaliser soi-même, avec sa propre famille, et de s'ouvrir à la communion avec les autres.

Pour embrasser et servir cette ville, un cœur bon et grand est nécessaire, dans lequel sauvegarder la passion pour le bien commun. C'est ce regard qui conduit à faire croître dans les personnes la dignité d'être des citoyens. Il promeut la justice sociale, et donc le travail, les services, les opportunités. Il crée d'innombrables initiatives avec lesquelles vivre le territoire et en prendre soin. Il éduque à la coresponsabilité.

Car la ville est un organisme vivant, un grand corps animé dans lequel, si une partie respire avec difficulté, c'est aussi parce qu'elle ne reçoit pas suffisamment d'oxygène des autres. Je pense aux situations dans lesquelles font défaut la disponibilité et la qualité des services, et où se forment de nouvelles poches de pauvreté et d'exclusion. C'est dans ce cas que la ville avance à deux vitesses: d'un côté, l'autoroute de ceux qui peuvent avancer vite en ayant toujours de très nombreuses garanties; de l'autre, les routes étroites des pauvres et des chômeurs, des familles nombreuses, des immigrés et de ceux qui n'ont personne sur qui compter.

Nous ne devons pas accepter ces schémas qui séparent et ont pour effet que la vie de l'un soit la mort de l'autre et que la lutte physique finisse par détruire tout sens de solidarité et de fraternité humaine.

A vous, les maires, je me permets de dire, comme un frère: il faut fréquenter les périphéries; celles urbaines, celles sociales et celles existentielles. Le point de vue des derniers est la meilleure école, il nous fait comprendre quels sont les besoins les plus vrais et démasque les solutions seulement apparentes. Alors qu'il nous fait sentir le poulx de l'injustice, il nous indique également la voie pour l'éliminer: construire des communautés où chacun se sente reconnu comme personne et citoyen, titulaire de droits et de devoirs, dans la logique indissoluble qui lie l'intérêt de l'individu et le bien commun. Car ce qui contribue au bien de tous concourt également au bien de l'individu.

Ligue de prière de l'empereur Charles

Pour la paix entre les peuples

L'invitation «à maintenir votre promesse de prendre part, par la prière et l'engagement personnel, aux multiples efforts du Pape» en faveur de la justice a été renouvelé par François à la Ligue de prière du bienheureux empereur Charles pour la paix entre les peuples, reçue en audience dans la matinée du samedi 14 octobre dans la salle Clémentine.

Excellence, Altesses, Mesdames et Messieurs, Chers frères et sœurs,

Je vous salue avec affection et, à travers vous, tous les membres de la Ligue de prière du bienheureux empereur Charles pour la paix entre les peuples dans les différents pays du monde. Je remercie le président, Mgr Fernand Franck, pour ses paroles. Votre assemblée annuelle à Rome se situe dans le cadre du centenaire de l'initiative de paix entre les responsables politiques, prise par le Pape Benoît XV et soutenue uniquement par le bienheureux empereur Charles, avec le désir ardent de mettre fin au massacre de la première guerre mondiale.

Les trois objectifs de la Ligue de prière soulignés par votre président – chercher et observer la volonté de Dieu, s'engager en faveur de la paix et de la justice, expier l'injustice de l'histoire – ont été, pour ainsi dire, un motif récurrent dans la vie du bienheureux Charles en

tant qu'homme d'Etat, mari et père de famille et comme fils de l'Église. S'en remettant à la volonté de Dieu, il a accepté la souffrance et a offert sa propre vie en sacrifice pour la paix, toujours soutenu par l'amour et par la foi de son épouse, la servante de Dieu Zita.

Les défis de notre temps demandent la collaboration de tous les hommes de bonne volonté et, en particulier, la prière et le sacrifice. Je vous invite donc à maintenir votre promesse de prendre part, par la prière et l'engagement personnel, aux multiples efforts du Pape en faveur de la paix. Sans le soutien de la prière des fidèles, le Successeur de Pierre ne peut pas accomplir sa mission dans le monde. Je compte également sur vous. Je vous confie à la protection maternelle de la Très Sainte Vierge Marie et à l'intercession du bienheureux empereur Charles, et de tout cœur je vous donne la Bénédiction apostolique ainsi qu'à vos proches.

Pour agir dans cette perspective, nous avons besoin d'une politique et d'une économie à nouveau axées sur l'éthique: une éthique de la responsabilité, des relations, de la communauté et de l'environnement. Nous avons également besoin d'un «nous» authentique, de formes de citoyenneté solides et durables. Nous avons besoin d'une politique de l'accueil et de l'intégration, qui ne marginalise pas celui qui arrive sur notre territoire, mais qui s'efforce de mettre à profit les ressources dont chacun est porteur.

Je comprends le malaise de beaucoup de vos concitoyens face à l'arrivée massive de migrants et de réfugiés. Celui-ci trouve une explication dans la crainte innée à l'égard de l'«étranger», une crainte aggravée par les blessures dues à la crise économique, par le manque de préparation des communautés locales, par l'inadéquation de nombreuses mesures prises dans un climat d'urgence. Ce malaise peut être surmonté à travers l'offre d'espaces de rencontre personnelle et de connaissance réciproque. C'est alors que sont les bienvenues toutes les initiatives qui promeuvent la culture de la rencontre, l'échange réciproque de richesses artistiques et culturelles, la connaissance des lieux des communautés d'origine des nouveaux arrivants.

Je me réjouis de savoir qu'un grand nombre des administrations locales ici représentées comptent parmi les principaux artisans de bonnes pratiques d'accueil et d'intégration, avec des résultats encourageants qui méritent une vaste diffusion. Je rappelle l'arrivée des Albanais à Bari, cela en est un exemple. Je souhaite qu'un grand nombre suivent votre exemple.

De cette manière, la politique peut remplir sa tâche fondamentale qui est d'aider à envisager l'avenir avec espérance. C'est l'espérance du lendemain qui fait naître les meilleures énergies de chacun, avant tout des jeunes. Des jeunes qui ne restent pas seulement les destinataires de projets, bien que nobles, mais qui peuvent en devenir les protagonistes; et ainsi, vous ne manquez pas d'en recueillir également les bénéfices.

Je vous souhaite de pouvoir vous sentir soutenus par les personnes pour lesquelles vous donnez votre temps – cette familiarité du maire avec son peuple, cette proximité... Si le maire est proche de son peuple les choses se passent bien, toujours –, vos compétences, votre disponibilité. En ce qui vous concerne, que l'engagement élevé que vous avez pris et l'importance de l'enjeu vous trouvent toujours généreux et désintéressés dans le service du bien commun.

La ville deviendra alors une anticipation et un reflet de la Jérusalem céleste. Elle sera le signe de la bonté et de la tendresse de Dieu dans le temps des hommes. Un maire doit avoir la vertu de la prudence pour gouverner, mais également la vertu du courage pour aller de l'avant et la vertu de la tendresse pour s'approcher des plus faibles.

Merci pour cette rencontre. Je prie pour vous et vous, n'oubliez pas de prier pour moi, j'en ai besoin. Merci.

Message pontifical aux instituts séculiers

Appelés à être dans le monde

«Prier, discerner, partager, donner du courage et avoir de la sympathie»: ce sont les cinq attitudes spirituelles que le Pape a recommandées aux participants au congrès des instituts séculiers – qui s'est déroulé à Rome les 28 et 29 octobre –, à travers le message que nous publions ci-dessous.

Chers frères et sœurs!

A l'occasion du 70^e anniversaire de la constitution apostolique *Provida Mater Ecclesiae*, la conférence italienne des instituts séculiers, avec le soutien de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, vous a réunis sur le thème «Au-delà et au milieu. Les instituts séculiers: histoires de passion et prophétie pour Dieu et pour le monde». Je vous adresse à tous mes salutations cordiales, avec mes vœux pour un congrès fructueux.

Ce document du Pape Pie XII fut dans un certain sens révolutionnaire: en effet, il traça une nouvelle forme de consécration: celle des fidèles laïcs et des prêtres diocésains appe-

lés à vivre les conseils évangéliques dans le siècle dans lequel ils sont plongés en vertu de leur condition existentielle ou de leur ministère pastoral. La nouveauté et la fécondité des instituts séculiers se trouve donc dans le fait de conjuguer consécration et sécularité, en pratiquant un apostolat de témoignage, d'évangélisation – en particulier pour les prêtres – et d'engagement chrétien dans la vie sociale – en particulier pour les laïcs, auquel s'ajoute la fraternité qui, sans être déterminée par une communauté de vie, est toutefois une véritable communion.

Dans le sillon tracé par *Provida Mater*, vous êtes aujourd'hui appelés à être des porteurs humbles et passionnés, dans le Christ et dans son Esprit, du sens du monde et de l'histoire. Votre passion naît de l'étonnement toujours nouveau pour le Seigneur Jésus, pour sa manière unique de vivre et d'aimer, de rencontrer les gens, de guérir la vie, d'apporter du réconfort. C'est pourquoi, votre «être dans» le monde n'est pas seulement une condition

sociologique, mais une réalité théologique, qui vous permet d'être attentifs, de voir, d'écouter, de compatir, de vous réjouir-avec, d'avoir l'intuition des nécessités.

Cela veut dire être des présences prophétiques de manière très concrète. Cela signifie apporter dans le monde, dans les situations dans lesquelles on se trouve, la parole que l'on entend de Dieu. C'est cela qui caractérise au sens propre la laïcité: savoir dire cette parole que Dieu a à dire sur le monde. Où «dire» ne signifie pas tant parler, qu'agir. Nous disons ce que Dieu veut dire au monde, en agissant dans le monde. Cela est très important. En particulier à une époque comme la nôtre, où, face aux difficultés, il peut y avoir la tentation de s'isoler dans son propre environnement confortable et sûr et se retirer du monde. Vous aussi pourriez tomber dans cette tentation. Mais votre place est d'«être à l'intérieur», comme présence transformatrice au sens évangélique. C'est assurément difficile, c'est une route qui comporte la croix,



Faruk Koksal, «City life»

mais le Seigneur veut la parcourir avec vous.

Votre vocation et votre mission sont d'être attentifs, d'une part, à la réalité qui vous entoure en vous demandant toujours: que se passe-t-il?, en ne vous arrêtant pas à ce qui apparaît à la surface, mais en allant plus à fond; et, dans le même temps, d'être attentifs au mystère de Dieu, pour reconnaître où Il est en train de se manifester. Attentifs au monde avec le cœur plongé en Dieu.

Je voudrais enfin vous suggérer plusieurs attitudes spirituelles qui peuvent vous aider sur ce chemin et que l'on peut synthétiser dans cinq verbes: prier, discerner, partager, donner du courage et avoir de la sympathie.

Prier pour être unis à Dieu, proches de son cœur. Écouter sa voix face à chaque événement de la vie, en vivant une existence lumineuse qui prend en main l'Évangile et qui le prend sérieusement.

Discerner est savoir distinguer les choses essentielles de celles qui sont accessoires; c'est affiner cette sagesse, à cultiver jour après jour, qui permet de voir quelles sont les responsabilités qu'il est nécessaire d'assumer et quelles sont les tâches prioritaires. Il s'agit d'un parcours personnel mais également communautaire, pour lequel l'effort individuel ne suffit pas.

Partager le sort de chaque homme et femme: même si les événements du monde sont tragiques et sombres, je n'abandonne pas le monde à son destin, parce que je l'aime, comme Jésus et avec Lui, jusqu'à la fin.

Donner du courage: avec la grâce du Christ ne jamais perdre la confiance, qui sait voir le bien dans chaque chose. C'est également une invitation que nous recevons à chaque célébration eucharistique: «Haut les cœurs».

Avoir de la sympathie pour le monde et pour les gens. Même quand ils font de tout pour nous la faire perdre, être animés par la sympathie qui nous vient de l'Esprit du Christ, qui nous rend libres et passionnés, qui nous fait «être à l'intérieur», comme le sel et le levain.

Chers frères et sœurs, puissiez-vous être dans le monde comme l'âme dans le corps (cf. *Lettre à Diognète*, VI, 1), témoins de la Résurrection du Seigneur Jésus. Cela est mon souhait pour vous, que j'accompagne de ma prière et de ma Bénédiction.

Du Vatican, le 23 octobre 2017

Serviteurs de la Parole

Discours au Comité pour les relations avec les Eglises des United Bible Societies

«Marchons ensemble. Prions ensemble. Travaillons ensemble» comme «serviteurs de la Parole». C'est ce qu'a demandé le Pape au comité pour les rapports avec les Eglises des United Bible Societies (UBS), reçu en audience au Vatican dans la matinée du jeudi 5 octobre. Au début de la rencontre, le cardinal John Olorunfemi Onaiyekan, a salué le Pape au nom des personnes présentes, en rappelant que les UBS, avec les 150 membres qui les composent, se sont distinguées de façon particulière dans les activités œcuméniques, surtout dans les projets de traduction conjoints de la Bible – il y en a actuellement environ soixante – et dans la diffusion et la distribution relatives. Nous publions ci-dessous le discours du Pape à cette occasion.

Chers frères et sœurs,

«La grâce soit avec tous ceux qui aiment notre Seigneur Jésus Christ, dans la vie incorruptible!» (Ep 6, 24). Par ces paroles de saint Paul, je suis heureux d'accueillir les membres du comité pour les relations avec les Eglises des «United Bible Societies» et je remercie le cardinal Onaiyekan pour sa présentation. De mon côté, je forme le vif vœu que la grâce de l'Esprit Saint soit avec vous et avec tous ceux qui accomplissent tous les efforts pour faire connaître l'Évangile, en facilitant l'accès à la Bible dans les langues les plus diverses et, aujourd'hui, à travers les formes multiples de communication sociale.

Nous sommes serviteurs de la Parole du salut qui ne revient pas vide au Seigneur. Se laisser donc «blesser» par la Parole est indispensable pour exprimer par la bouche ce qui surabonde du cœur. La Parole de Dieu, en effet, «pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, elle peut juger les sentiments et les pensées du cœur» (He 4, 12).

Nous sommes serviteurs de la Parole de vie éternelle, et nous croyons que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de



Dieu (cf. Mt 4, 4). C'est pourquoi, avec l'aide de l'Esprit Saint, nous devons nous nourrir à la table de la Parole à travers la lecture, l'écoute, l'étude et le témoignage de vie. Nous consacrons du temps à ceux que nous aimons, et ici il s'agit d'aimer Dieu, qui a voulu nous parler et nous offre des paroles de vie éternelle.

Nous sommes serviteurs de la Parole de réconciliation, y compris entre chrétiens, et nous désirons de tout notre cœur que «la parole du Seigneur accomplisse sa course et soit glorifiée» (2 Th 3, 1). Il est donc juste de nous attendre à une nouvelle impulsion à la vie spirituelle de la vénération accrue par la Parole de Dieu.

Nous sommes serviteurs de la Parole qui est «sortie» de Dieu et qui

«s'est faite chair» (Jn 1, 14). Il est vital qu'aujourd'hui, l'Eglise sorte annoncer l'Évangile à tous, dans tous les lieux, dans toutes les occasions, sans délai, sans répulsions et sans peur (cf. Esort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 23). Et nous le faisons en obéissance au mandat missionnaire du Seigneur et dans la certitude de sa présence parmi nous jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28, 20).

Nous sommes serviteurs de la Parole de vérité (cf. Jn 8, 32). Nous sommes convaincus que «l'unité voulue par Dieu ne peut se réaliser que dans l'adhésion commune à la totalité du contenu révélé de la foi. En matière de foi, le compromis est en contradiction avec Dieu qui est Vérité. Dans le Corps du Christ, lui qui est «le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6), qui pourrait considérer comme légitime une réconciliation obtenue au prix de la vérité?» (Lett. enc. *Ut unum sint*, n. 18).

Nous sommes serviteurs de la Parole du Dieu puissant qui illumine, protège et défend, guérit et libère. «La Parole de Dieu n'est pas enchaînée!» (2 Tm 2, 9). Pour elle, beaucoup de nos frères et sœurs sont en prison et beaucoup d'autres ont versé leur sang en témoignage de leur foi dans le Seigneur Jésus.

Marchons ensemble afin que la parole se diffuse (cf. Ac 6, 7). Prions ensemble pour que «soit faite la volonté du Père» (cf. Mt 6, 10). Travaillons ensemble afin que s'accomplisse en nous «ce que le Seigneur a dit» (cf. Lc 1, 38).

Je vous remercie, chers frères et sœurs, pour votre visite. Demeurons en communion fraternelle et prions les uns pour les autres. Merci.

Messes à Sainte-Marthe



Vendredi
20 octobre

Ames maquillées

Les hypocrites vivent d'«apparence». Et comme des «bulles de savon», ils cachent la vérité à Dieu, aux autres et à eux-mêmes, en montrant un «visage d'image pieuse» pour «prendre l'apparence de la sainteté». C'est contre ce risque qu'a mis en garde le Pape François, en invitant à démasquer «la justification de l'apparence» – dire une chose et en faire une autre – et en demandant de laisser toujours la place à la «cohérence de vie» et à la «vérité». «Dans la première lecture (Romains 4, 1-8), l'apôtre Paul nous enseigne quel est le véritable pardon de Dieu, celui qui est gratuit, celui qui vient de sa grâce, de sa volonté et non ce que nous pensons avoir pour nos œuvres». «C'est le Seigneur qui nous a pardonné le péché originel et qui nous pardonne chaque fois que nous allons vers lui». «Nous ne pouvons pas nous pardonner nos péchés avec nos œuvres: lui seul nous pardonne». Pour notre part, «nous pouvons répondre avec nos œuvres à ce pardon». Mais «Jésus, dans l'Évangile, nous fait comprendre une autre manière, une autre façon de chercher la justification»: il nous «fait voir ceux qui se croient juste en raison de leur apparence: ils apparaissent justes et ils aiment faire cela et savent précisément montrer un «visage d'image pieuse», précisément comme s'ils étaient saints». Mais «ils sont hypocrites». «A l'intérieur, lui-même a dit que tout est sale, mais à l'extérieur, ils se font voir comme justes, comme bons: ils aiment se promener et se faire voir très élégants, faire voir quand ils prient et quand ils jeûnent, quand ils font l'aumône». Toutefois, «tout est apparence, apparence, mais dans leur cœur, il n'y a rien, il n'y a pas de substance dans cette vie, c'est une vie hypocrite: c'est-à-dire, comme le dit le mot, dessous il y a la vérité et la vérité est nulle». Voilà pourquoi, a affirmé le Pape, «le conseil de Jésus devant ces gens est sage: faites ce qu'ils disent parce qu'ils disent la vérité, mais pas ce qu'ils font parce qu'ils font le contraire». En effet, «ceux-là maquillent l'âme, vivent de maquillage: la sainteté est un maquillage pour eux». En revanche, «Jésus nous demande toujours d'être véridiques, mais véridiques dans le cœur: et si quelque chose apparaît, que cette vérité apparaisse, ce qui est dans le cœur». C'est précisément pour cette raison que Jésus donne «ce conseil: quand tu pries, vas le faire en cachette; quand tu jeûnes, là oui, maquille-toi un peu, afin que personne ne voit sur ton visage la faiblesse du jeûne; et quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait la droite, fais-le en cachette». En somme, Jésus conseille exactement «le contraire de ce que font ces gens: apparaître». En eux, il y a «la justification de l'apparence: ce sont des bulles de savon qui sont là aujourd'hui et demain ne seront plus là». En revanche, «Jésus nous demande la cohérence de vie, la cohérence entre ce que nous faisons et ce que nous vivons». «Le

mensonge fait beaucoup de mal, l'hypocrisie fait beaucoup de mal: c'est une façon de vivre». «Toujours la vérité devant Dieu, toujours». «Et cette vérité devant Dieu est celle qui laisse de la place afin que Dieu nous pardonne».



Lundi
23 octobre

Ceux qui affament les enfants

Deux cent mille enfants rohingyas, et avec eux tous ceux qui aujourd'hui dans le monde souffrent de la faim, sont victimes de l'idolâtrie de l'argent, qui fait des «sacrifices humains» en provoquant la mort de tant de personnes. Et personne ne peut rester indifférent en regardant «les enfants affamés qui n'ont pas de médicaments, qui ne reçoivent pas d'éducation, qui sont abandonnés». D'où l'avertissement contre «le dieu argent» – qui détruit aussi les familles qui tombent dans la cupidité des intérêts personnels – lancé par le Pape François. «Ce passage de l'Évangile de Luc (12, 13-21) commence par un héritage et finit aux portes d'un autre héritage». Jésus «avertit clairement: «Faites attention et restez loin de toute cupidité, car même si quelqu'un vit dans l'abondance, sa vie ne dépend pas de ce qu'il possède». Et ensuite, «il raconte cette parabole» d'un «homme riche qui se trouve devant l'abondance de la récolte, et ne sait pas quoi faire». Il lui vient seulement «à l'esprit de faire deux mouvements: élargir et allonger». C'est-à-dire, «élargir les entrepôts et, dans son imagination, allonger sa vie: «Ainsi je serai tranquille», mais on ne touche pas à la récolte, on ne touche pas à l'argent, tout doit être conservé, parce que cet argent est son dieu». Mais «c'est Dieu qui met une limite». En effet, la parabole poursuit: «Mais Dieu lui dit: «Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura?». Cette richesse finira aux mains des héritiers de cet homme qui se mettront à se disputer pour ces trésors considérés comme un dieu. Voilà que «ce passage de l'Évangile commence par une dispute pour un héritage et finira par une autre dispute, quand viendront les petits-enfants». Mais «c'est Dieu qui met une limite à cet attachement à l'argent». A ce propos, le Pape a voulu partager une histoire personnelle: «Je me souviens, il y a quelques années, dans l'autre diocèse, d'un cas qui m'a beaucoup frappé. Un grand entrepreneur, très riche, avait un peu cette attitude. Il avait un cancer. Il le savait. Il ne lui restait plus que quelques jours à vivre. Pendant cette dernière semaine de vie, il s'est enthousiasmé pour une villa et il a acheté cette villa: il ne pensait qu'à cela. Il ne pensait pas à la semaine suivante, quand il aurait dû se présenter devant Dieu». Et «aujourd'hui aussi», il y a «beau-



coup de personnes, beaucoup de ces personnes qui possèdent tant»: mais «regardons les enfants affamés qui n'ont pas de médicaments, qui ne reçoivent pas d'éducation, qui sont abandonnés». «Il s'agit-là d'une idolâtrie, mais c'est une idolâtrie qui tue, qui fait des «sacrifices humains», parce que cette idolâtrie fait mourir de faim tant de personnes». «Pensons seulement à un cas: aux deux cent mille enfants rohingyas dans les camps de réfugiés. Il y a là-bas huit cent mille personnes, deux cent mille sont des enfants. Ils ont à peine de quoi manger, sont dénutris, sans médicaments. Aujourd'hui aussi cela arrive, ce n'est pas quelque chose que le Seigneur dit à propos de cette époque passée: non, aujourd'hui!». C'est pour cette raison, a-t-il insisté, que «notre prière doit être forte: Seigneur, s'il te plaît, touche le cœur de ces personnes qui adorent le dieu, le dieu argent. Touche également mon cœur pour que je ne tombe pas dans cela, que je sache voir. Et ensuite, une autre conséquence, il y a la guerre, toujours; dans ce cas, la guerre en famille. Nous savons tous ce qu'il se passe quand un héritage est en jeu: les familles se divisent et finissent dans la haine l'une pour l'autre». Donc, «notre prière doit être forte: Seigneur, convertis le cœur de ces gens, qu'ils te rencontrent et qu'ils n'adorent pas le dieu argent».



Mardi
24 octobre

Dans l'abîme du mystère

«Entrer dans le mystère de Jésus» en regardant le Crucifix et ainsi «se laisser aller» dans l'abîme de sa miséricorde. L'invitation faite par le Pape contient l'indication d'un «chemin» pour chaque chrétien: un itinéraire vers le véritable «centre» de sa vie, dans lequel chaque parole disparaît et ne reste que la contemplation de l'amour de celui qui «a donné sa vie» pour le salut de l'homme. La méditation du Pape est partie de la première lecture du jour, un passage de la Lettre aux Romains (5, 12.15.17-19.20-21) dans lequel il semble presque que Paul ne réussisse pas «à ex-

primer ce qu'il veut dire». C'est un passage au cours duquel l'apôtre utilise une série d'«oppositions». Surtout, Paul «sent qu'il est impuissant» à «expliquer ce qu'il veut expliquer». En réalité, derrière tout ce discours, «il y a l'histoire du salut, il y a la création, il y a l'histoire du péché, de la chute de l'homme. Il y a la «re-création», c'est-à-dire la rédemption que l'Église dit être plus merveilleuse que la création, elle est plus puissante». Et le langage utilisé par Paul se justifie par le fait que, effectivement, «il n'y a pas assez de mots pour expliquer le Christ». Tous «ces mots, ces oppositions, ces descriptions ne sont que des pas sur le chemin pour s'enfoncer dans le mystère du Christ». Un mystère qui «est si surabondant, si fort, si généreux, si inexplicable qu'il ne peut se comprendre que par des argumentations». Les argumentations, «te conduisent jusque là, mais tu dois t'enfoncer dans le mystère pour comprendre qui est Jésus Christ pour toi, qui est Jésus Christ pour moi, qui est Jésus Christ pour nous». Tout cela, les saints l'ont bien compris. Et «pas seulement les saints canonisés», mais les «nombreux saints cachés dans la vie quotidienne. Il s'agit en tout cas d'un chemin difficile, parce que «nous ne sommes pas habitués à entrer dans le mystère. Quand nous allons à la Messe oui, nous allons prier, c'est vrai: nous savons que Jésus vient; nous savons aussi qu'il est dans la parole de Dieu, qu'il vient dans la communauté». Mais «cela ne suffit pas». En effet, «entrer dans le mystère de Jésus Christ signifie davantage: c'est se laisser aller dans cet abîme de miséricorde où il n'y a pas de mots: uniquement le baiser de l'amour. L'amour qui le conduisit à la mort pour nous». D'où une question pour tout chrétien: «Qui est Jésus pour toi?» – «C'est le Fils de Dieu, la deuxième personne de la Trinité». Nous pouvons dire tout le Credo, tout le catéchisme, et cela est vrai». Mais cela encore est un point sur lequel on n'arrive pas à exprimer «le centre du mystère de Jésus Christ», qui est: «Il m'aime et se donna pour moi». Et c'est précisément le «travail que nous, chrétiens, devons faire». Donc, «comprendre le mystère de Jésus Christ n'est pas une chose que l'on étudie; c'est une grâce. On comprend Jésus Christ gratuitement. Jésus Christ n'est compris que par pure grâce». Une aide peut nous venir de la «piété chrétienne», en particulier de l'exercice de la Via Crucis: «Cela signifie marcher avec Jésus au moment où il nous donne le baiser du pardon et de paix». Et il est «beau de faire la Via Crucis», et même de la «faire à la maison, en pensant aux moments de la passion du Seigneur». Du reste, «les grands saints eux aussi conseillaient toujours de commencer la vie spirituelle par cette rencontre avec le mystère de Jésus Crucifié». Et «sainte Thérèse conseillait ses religieuses: pour parvenir à la prière de contemplation, sa prière élevée, il faut commencer par la méditation de la passion du Seigneur». «Chaque fois que nous regardons le Christ crucifié, pensons que c'est l'icône du plus grand mystère de la création, de tout: le Christ crucifié, centre de l'histoire, centre de ma vie».

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

27 octobre

le père PAULO CELSO DIAS DO NASCIMENTO, du clergé de l'archidiocèse de São Sebastião do Rio de Janeiro (Brésil), jusqu'à présent coordinateur archidiocésain de la pastorale de la santé; évêque auxiliaire de l'archidiocèse de São Sebastião do Rio de Janeiro (Brésil), lui assignant le siège titulaire épiscopal d'Agunto.

Né le 14 avril 1963 à Lagarto (diocèse d'Estância, État de Sergipe, Brésil), il a été ordonné prêtre le 13 mai 1989 et incardiné dans le diocèse d'Estância. Après avoir exercé diverses fonctions pastorales dans son diocèse, il avait été incardiné dans l'archidiocèse de Rio de Janeiro en 2012, où il était jusqu'à présent coordinateur archidiocésain de la

pastorale de la santé et aumônier de l'hôpital Quinta d'Or.

28 octobre

Le Pape a transféré S.Exc. Mgr MAXIMINO MARTÍNEZ MIRANDA, jusqu'à présent évêque de Ciudad Altamirano (Mexique): à la charge d'auxiliaire du diocèse de Toluca (Mexique), avec le siège titulaire de Lugura.

Né le 29 mai 1951 à Palos Altos (diocèse de Toluca, Mexique), il a été ordonné prêtre le 21 septembre 1979 et, à la suite de la création du siège d'Atacomulco, il est passé à la nouvelle circonscription ecclésiastique. De 2000 à 2006, il avait été vicaire général du diocèse d'Atacomulco et, dans le même temps, curé de Santa María de Guadalupe, avant d'être nommé évêque de Ciudad Altamirano le 7 juillet 2006. Il avait reçu l'ordination épiscopale le 31 août suivant.

Le Saint-Père a reçu en audience :

27 octobre

Sa Grâce JUSTIN WELBY, archevêque de Canterbury, avec sa femme et sa suite.

Leurs Eminences MM. les cardinaux :

– DONALD WILLIAM WUERL, archevêque de Washington (Etats-Unis d'Amérique);

– AGOSTINO VALLINI, vicaire général émérite de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome;

– KEVIN JOSEPH FARRELL, préfet du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie.

28 octobre

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

Mgr MAURIZIO BRAVI, observateur permanent auprès de l'Organisation mondiale du tourisme;

Mgr GUIDO MARINI, maître des célébrations liturgiques pontificales.

FRANS TIMMERMANS, premier vice-président de la Commission européenne;

ANTONIO TAJANI, président du parlement européen;

MAIREAD MCGUINNESS, premier vice-président du parlement européen.

Visite du Pape

30 octobre

Le Saint-Père s'est rendu dans la matinée au Palazzo San Calisto, en visite au dicastère pour les laïcs, la famille et la vie et au dicastère pour le service du développement humain intégral.

Luthériens et catholiques ensemble au-delà de la division

Communiqué conjoint en conclusion de la commémoration commune de la Réforme

Nous publions ci-dessous le communiqué conjoint de la Fédération luthérienne mondiale et du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens en conclusion de l'année de la commémoration commune de la Réforme.

Aujourd'hui, 31 octobre 2017, dernier jour de l'année de la commémoration commune de la Réforme, nous sommes très reconnaissants pour les dons spirituels et théologiques reçus à travers la Réforme; il s'est agi d'une commémoration partagée non seulement entre nous, mais également avec nos partenaires œcuméniques au niveau mondial. Dans le même temps, nous avons demandé pardon pour nos fautes et pour la façon dont les chrétiens ont blessé le Corps du Seigneur et se sont réciproquement offensés au cours des cinq cents ans depuis le début de la Réforme jusqu'à aujourd'hui.

Nous, luthériens et catholiques, sommes profondément reconnaissants pour le chemin œcuméniques que nous avons entrepris ensemble au cours des derniers cinquante ans. Ce pèlerinage, soutenu par notre prière commune, par le culte divin et par le dialogue œcuménique, a conduit à dépasser les préjugés, à l'intensification de la compréhension réciproque et à la réalisation d'accords théologiques décisifs. A la lumière d'un aussi grand nombre de bénédictions tout au long de notre parcours, nous élevons nos cœurs

dans la louange du Dieu un et trine pour la grâce reçue.

Nous voulons aujourd'hui rappeler une année marquée par des événements œcuméniques d'une importance significative, une année commencée le 31 octobre 2016 par la prière conjointe luthérienne-catholique célébrée à Lund, en Suède, en présence de nos partenaires œcuméniques. Le Pape François et l'évêque Munib A. Younan, alors président de la Fédération luthérienne mondiale, au cours de ce service liturgique qu'ils ont présidé, ont signé une déclaration commune en s'engageant à poursuivre ensemble le chemin œcuménique vers l'unité pour laquelle le Christ a prié (cf. Jn 17, 21). Le même jour, notre service commun en faveur de ceux qui ont besoin de notre aide et de notre solidarité a également été renforcé grâce à une lettre d'intention signée par Caritas internationalis et par la Lutheran World Federation World Service.

Le Pape François et le président Younan ont déclaré ensemble: «Beaucoup de membres de nos communautés aspirent à recevoir l'Eucharistie à une unique table, comme expression concrète de la pleine unité. Nous faisons l'expérience de la douleur de ceux qui partagent toute leur vie, mais qui ne peuvent pas partager la présence redemptrice de Dieu à la table eucharistique. Nous reconnaissons notre responsabilité pastorale commune de répondre à la

soif et à la faim spirituelles de notre peuple d'être un dans le Christ. Nous désirons ardemment que cette blessure dans le Corps du Christ soit guérie. Tel est l'objectif de nos efforts œcuméniques, que nous voulons faire progresser, également en renouvelant notre engagement pour le dialogue théologique».

Parmi les bénédictions dont nous avons fait l'expérience au cours de l'année de la commémoration, se trouve le fait que, pour la première fois, luthériens et catholiques ont vu la Réforme dans une perspective œcuménique. Cela a rendu possible une nouvelle compréhension de ces événements du XVI^e siècle qui conduisent à notre séparation. Nous reconnaissons que, s'il est vrai que le passé ne peut pas être changé, il est tout aussi vrai que son impact actuel sur nous peut être transformé de manière à devenir une impulsion pour la croissance de la communion et un signe d'espérance pour le monde: l'espérance de surmonter la division et la fragmentation. Encore une fois, il est apparu clairement que ce qui nous rassemble est bien supérieur à ce qui nous divise.

Nous sommes heureux que la *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification*, signée solennellement par la Fédération luthérienne mondiale et par l'Eglise catholique romaine en 1999, ait été également signée par le Conseil méthodiste mondial en 2006 et, au cours de cette année de commémoration de la Ré-

forme, par la Communion mondiale des Eglises réformées. Aujourd'hui même, la déclaration est accueillie et reçue par la Communion anglicane au cours d'une cérémonie solennelle dans l'abbaye de Westminster. Sur cette base, nos communautés chrétiennes peuvent construire un lien toujours plus étroit de consensus spirituel et de témoignage commun au service de l'Évangile.

Nous regardons avec satisfaction les nombreuses initiatives de prière commune et de culte divin que les luthériens et les catholiques ont partagé avec leurs partenaires œcuméniques dans diverses parties du monde, ainsi que les rencontres théologiques et les importantes publications qui ont donné sa substance à cette année de commémoration.

En ayant le regard tourné vers l'avenir, nous nous engageons à poursuivre notre chemin commun, guidés par l'Esprit de Dieu, vers l'unité croissante voulue par Notre Seigneur Jésus Christ. Avec l'aide de Dieu et dans un esprit de prière, nous entendons discerner notre interprétation d'Eglise, Eucharistie et Ministère, en nous efforçant de parvenir à un consensus substantiel en vue de surmonter les différences qui sont encore actuellement source de division entre nous. Avec une profonde joie et gratitude, nous sommes confiants dans le fait que «celui qui a commencé en nous cette œuvre excellente en poursuivra l'accomplissement jusqu'au Jour du Christ Jésus» (Ph 1, 6).

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ US, 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ US, 80,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 \$ US, 240,00 \$ US, 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Béguin: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mayran, 880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Contre les discriminations et la xénophobie

Conférence internationale des universités catholiques sur les réfugiés et les migrants

La nécessité de former les consciences comme unique antidote à la discrimination et à la xénophobie a été réaffirmée par le Pape dans la matinée du samedi 4 novembre, dans la salle du Consistoire, au cours de l'audience aux participants à la conférence internationale sur «Réfugiés et migrants dans un univers mondialisé», organisée par la Fédération internationale des universités catholiques.

Chers frères et sœurs,

Je vous accueille au terme de la conférence internationale intitulée «Réfugiés et migrants dans un univers mondialisé: responsabilité et réponses des universités», organisée par la Fédération internationale des universités catholiques. Je remercie le président pour les paroles avec lesquelles il a introduit notre rencontre.

Depuis un peu moins d'un siècle, cet organisme, avec la devise «*Sciat ut serviat*», se propose de promouvoir la formation catholique au niveau supérieur, en se servant de la grande richesse qui dérive de la rencontre de tant de réalités universitaires différentes. Un aspect essentiel de cette formation vise la responsabilité sociale, pour la construction d'un monde plus juste et plus humain. C'est pourquoi, vous vous êtes sentis interpellés par la réalité mondiale et complexe des migrations contemporaines et vous avez formulé une réflexion scientifique, théologique et pédagogique bien enracinée dans la doctrine sociale de l'Église, en cherchant à dépasser les préjugés et les craintes liés à une connaissance insuffisante du phénomène migratoire. Je vous félicite, et je me permets de souligner la nécessité de votre contribution dans trois domaines qui sont de votre compétence: celui de la recherche, celui de l'enseignement et celui de la promotion sociale.

En ce qui concerne le premier domaine, les universités catholiques ont toujours cherché à harmoniser la recherche scientifique avec celle théologique, en mettant en dialogue raison et foi. J'estime qu'il est opportun d'entamer des études supplémentaires sur les causes éloignées des migrations forcées, dans l'intention d'identifier des solutions réalisables, même à long terme, parce qu'il faut tout d'abord assurer aux personnes le droit à ne pas être obligées d'émigrer. Il est tout aussi important de réfléchir sur les réactions négatives de principe, parfois discriminatoires et xénophobes, que l'accueil des migrants suscite dans des pays d'antique tradition chrétienne, pour proposer des itinéraires de formation des consciences. En outre, ils sont certainement dignes d'une plus grande valorisation des multiples apports des migrants et des réfugiés aux sociétés qui les accueillent, ainsi que ceux dont bénéficient leurs communautés d'origine. Afin de donner des «raisons» au soin pastoral des migrants et des réfugiés, je vous invite à approfondir la réflexion théologique sur les migrations comme signe des temps. «L'Église a toujours contemplé dans les migrants l'image du Christ qui a dit: "J'étais étranger et vous m'avez accueilli" (Mt 25,35). Pour elle, leurs difficultés sont donc une provocation à la foi et à l'amour des croyants, ainsi invités à porter remède aux maux dérivant des migrations et à découvrir le dessein que Dieu réalise en celles-ci, même quand elles sont le fruit d'évidentes injustices» (Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, Instr. *Erga migrantes caritas Christi*, n. 12).

En ce qui concerne le domaine de l'enseignement, je souhaite que les universi-

tés catholiques adoptent des programmes consacrés à favoriser l'instruction des réfugiés, à divers niveaux, aussi bien à travers l'offre de cours à distance pour ceux qui vivent dans les camps et dans les centres d'accueil, qu'à travers l'attribution de bourses d'étude qui permettent leur réinsertion. En profitant du dense réseau académique international, les universités peuvent aussi faciliter la reconnaissance des titres et des qualifications professionnelles des migrants et des réfugiés, à leur bénéfice et celui des sociétés qui les accueillent. Pour répondre de manière adaptée aux nouveaux défis migratoires, il faut former de manière spécifique et professionnelle les agents pastoraux qui se consacrent à l'assistance des migrants et des réfugiés: c'est un autre devoir pressant pour les universités catholiques. Au niveau plus général, je voudrais inviter les universités catholiques à éduquer leurs étudiants, dont certains deviendront des leaders politiques, des entrepreneurs et des artisans de la culture, à une lecture attentive du phénomène migratoire, dans une perspective de justice, de coresponsabilité mondiale et de communion dans la diversité culturelle.

Le domaine de la promotion sociale voit l'université comme une institution qui prend en charge la société dans laquelle elle œuvre, en exerçant avant tout un rôle de conscience critique par rapport aux différentes formes de pouvoir politique, économique et culturel. En ce qui concerne le monde complexe des migrations, la section migrants et réfugiés du dicastère pour le service du développement humain intégral a suggéré «20 points d'action» comme contribution au processus qui conduira à l'adoption, de la part de la communauté internationale, des deux Pactes mondiaux, l'un sur les migrants et l'autre sur les réfugiés, dans la deuxième moitié de l'année 2018. Dans cette dimension, ainsi que dans d'autres, les universités peuvent exercer leur rôle d'acteurs privilégiés également dans le domaine social, comme par exemple l'encouragement au volontariat des étudiants dans des programmes d'assistance à l'égard des réfugiés, des demandeurs d'asile et les migrants à peine arrivés.

Tout le travail que vous accomplissez dans ces grands domaines – recherche, enseignement et promotion sociale – trouve une référence sûre dans les quatre pierres milliaires du chemin de l'Église à travers la réalité des migrations contemporaines: accueillir, protéger, promouvoir et intégrer (cf. *Message pour la journée mondiale du migrant et du réfugié 2018*).

Aujourd'hui, nous célébrons la mémoire de saint Charles Borromée, un pasteur éclairé et passionné, qui fit de l'humilité sa devise. Que sa vie exemplaire puisse inspirer votre activité intellectuelle et sociale et l'expérience de fraternité que vous vivez dans la fédération.

Que le Seigneur bénisse votre engagement au service du monde universitaire et des frères et des sœurs migrants et réfugiés. Je vous assure de mon souvenir dans mes prières, et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi.

